



SOMMAIRE

Éditorial

Jesus et Marie vivants au milieu de nous.

P.1

Parcours de formation

Pas avec des coups...

P.3

Nazaret. Une famille toute de Dieu

6. Maria et Joseph, l'épouse et l'époux.

P.5

“Humble et haut plus qu'une créature.

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

7. Marie souffle de Dieu.

P.8

Chroniques familiales

- Video d'invitation au Congrès de Fatima.

P.10

- Marie Auxiliatrice : *du monde à Fatima.*

P.10

- Portugal: *Congrès international de Marie Auxiliatrice 2024 à Fatima.*

P.11

- Le centre ADMA de Lisbonne : *un groupe renouvelé et dynamique.*

P.11

Intention de prière mensuelle

Pour les nouveaux martyrs.

P.12

ÉDITORIAL

JESUS ET MARIE VIVANTS AU MILIEU DE NOUS

Carissimi amici e amiche

siamo al termine del nostro cammino quaresimale e ci avviciniamo alla Pasqua di Resurrezione di Nostro Signore. Con gioia possiamo riflettere in questi giorni e rinnovare la nostra appartenenza all'ADMA proprio alla luce di questo unico e grande evento in cui è radicata la nostra salvezza.

Proprio l'atto fondativo dell'ADMA da parte di Don Bosco (art. 1 del nostro regolamento) prende forza e trova il suo senso profondo nella morte e resurrezione di Gesù: "Don Bosco dopo avere innalzato a Maria, secondo le indicazioni da Lei ricevute in sogno, il Santuario votivo dedicato all'Ausiliatrice (Torino Valdocco 1868) volle erigere un anno dopo nella Basilica l'Associazione dei devoti di Maria Ausiliatrice (18 aprile 1869) per **rayonner dans le monde entier la dévotion à la Vierge invoquée sous ce titre**".

Comme le décrit bien le commentaire du règlement, que nous utilisons pour notre formation en tant qu'aspirants de l'ADMA,

tout d'abord, le mot "rayonner" rappelle l'engagement à être "lumière du monde" (Mt 5,14), à "porter le feu sur la terre" (Lc 12,49), à coopérer à la mission du Christ pour le salut des âmes sous la direction maternelle de Marie, en reconnaissant dans l'Eucharistie la source et le sommet de toute vie.

Nous devons toujours nous rappeler que ce n'est pas nous qui sommes la source de la lumière que nous voulons rayonner, mais que la source est le Christ et que la lumière vient précisément de sa résurrection, que nous célébrerons ces jours-ci.

Deuxièmement, il est bon de rappeler que nous voulons avant tout rayonner la dévotion à Marie: nous sommes des dévots de Marie dans le sens où nous nous confions à elle, nous l'imitons et nous voulons qu'elle vive avec nous, dans nos maisons, dans nos familles.

Cette dévotion, le "ramener Marie à la maison", se nourrit également de la Passion et de la Résurrection de Jésus et y trouve sa source : "Jésus, voyant sa mère et, à côté d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils". Puis il dit au disciple : "Voici ta mère". Et dès lors le disciple la prit dans sa maison". (Jn 19, 26-27). "Prenons la Vierge dans notre maison ! De cette façon, nous serons des "disciples bien-aimés" parce que nous prendrons mieux soin de notre filiation baptismale et nous sentirons plus concrètement les effets bénéfiques de la maternité de Marie, [...] avec l'affection et le réalisme avec lesquels Don Bosco prenait filialement soin de la présence de la Vierge dans la maison, en planifiant et en réalisant ses nombreuses initiatives toujours en dialogue avec Elle.

Enfin, notre règlement, rappelant la Charte d'identité de la Famille salésienne, affirme : l'expérience: "**nous fait voir le monde très lumineux que Marie a continué du ciel et avec le plus grand succès, la mission de Mère de l'Église et d'Aide des chrétiens qu'elle avait**

commencée sur la terre". Cette présence maternelle et active de Marie est le fondement de l'Association et l'inspiration de l'engagement des membres au service du Royaume de Dieu.

Ici aussi, la référence à la résurrection de Jésus est évidente : Marie est une présence vivante au milieu de nous et poursuit dans l'histoire de l'Église et de l'humanité sa mission maternelle de médiatrice de la grâce pour ses enfants. La Résurrection est un fait concret réalisé, jusqu'à présent, seulement dans deux individus de notre race humaine : Jésus et Marie ! Deux d'entre nous, Eux, vivent la résurrection de Pâques comme les prémices et le début de toute l'humanité renouvelée. Ils sont "l'homme nouveau" et "la femme nouvelle" : le second Adam et la seconde Ève. Et ils le sont non seulement comme un modèle à imiter ou simplement comme un but à atteindre, mais précisément comme le seul principe efficace de régénération et de vie pour tous.

Nos vœux les plus sincères pour une Sainte Pâque.

Renato Valera,
Président de l'ADMA Valdocco

Don Gabriel Cruz,
Animateur spirituel ADMA Valdocco



Emmenons la Vierge dans la maison !

PARCOURS DE FORMATION

PAS AVEC DES COUPS...

Dans le rêve de neuf ans, il y a des émotions fortes qui se distinguent par leur intensité et qui, dans le récit, acquièrent une telle vraisemblance qu'elles laissent une trace non seulement dans la mémoire mais aussi dans le corps, un détail qui reste vif même s'il est raconté de nombreuses années plus tard : "Quand j'ai entendu ces blasphèmes, je me suis immédiatement jeté au milieu d'eux, utilisant mes poings et mes mots pour les faire taire... Il me semblait que mes mains me faisaient mal à cause des coups de poing qu'il avait donnés, que mon visage me faisait souffrir à cause des gifles que j'avais reçues".

Lorsque l'action devient si agitée, ce qu'il laisse échapper devient plus immédiat, sans filtre : Jean a un caractère fort, où l'impulsion de réagir surmonte facilement les éventuelles hésitations, peurs, réticences. Ce n'est pas seulement le rêve qui signale ce tempérament. Le fait que dans les querelles avec son demi-frère Antoine, c'est lui, le plus jeune, et non Joseph, le fils aîné de Marguerite, qui a atteint un tel point de tension qu'il a dû être renvoyé de la maison de février 1827 à novembre 1829 - la ferme de Moglia - confirme que, en tant que personnage, Jean n'était pas un soumis.

Les témoignages sous serment lors du procès qui a conduit à la déclaration de la nature héroïque des vertus de Don Bosco, et finalement à sa canonisation, deviennent intéressants : *"De son propre aveu, que j'ai entendu, il était naturellement ardent et hautain et ne pouvait souffrir de résistance, mais par de nombreux actes, il a pu se restreindre à tel point qu'il est devenu un homme paisible et doux et si maître de lui-même qu'il semblait n'avoir jamais rien eu à faire"* (Marchisio, in *Copia Publica Transumpti Processus Ordinaria*, 629r). Le jugement de Don Cagliero et de Don Rua est similaire : *"De son propre aveu, son naturel était ardent et hautain, de sorte qu'il ne pouvait souffrir de résistance, et il ressentait en lui-même une lutte inexprimable lorsqu'il devait se présenter à quelqu'un pour demander la charité"* (Cagliero, ibi 1166r). *"Il était d'un caractère ardent, comme j'ai pu le constater, ainsi que beaucoup d'autres avec moi, car en diverses circonstances nous avons remarqué combien il devait être violent pour réprimer ses accès de colère face aux contrariétés qui lui arrivaient. Et s'il en était ainsi dans*

sa vieillesse, on peut penser que son caractère était encore plus vif dans sa jeunesse" (Rua, ibi 2621 r-v).

Dans le rêve, c'est précisément le premier mot que prononce le personnage majestueux : **"Pas avec des coups"**. Il y a une indication de direction qui correspond à un virage serré. Jean est déconcerté et résiste en quelque sorte à cette invitation, en continuant à poser des questions sur "qui êtes-vous" et sur l'impossibilité de faire ce qu'on lui propose.

Nous savons, grâce à l'histoire de celui qui nous a laissé les Mémoires de l'Oratoire écrits 40 ans plus tard, qu'en réalité cette conversion, plus qu'un changement moral ou même simplement méthodologique, de quelque chose qui ne marche pas à quelque chose qui marche mieux, a été la convergence d'une succession continue, graduelle et fructueuse de processus éducatifs et de chemins spirituels qui allaient faire de Jean non seulement une personne capable de se contrôler, mais un génie de la relation éducative, un **"ami de l'âme"** capable d'orienter cette puissante énergie vers une force qui fait grandir, et non pas réprimer. La première à ne pas être refoulée est justement cette charge intérieure qui est la sienne. En effet, la maîtresse qui rend l'impossible possible lui donnera la tâche de se rendre de plus en plus fort, intérieurement et extérieurement : humble, fort et robuste.

C'est une force qui se transforme d'une opposition violente en une énergie génératrice, non moins intense et résistante. Elle ne s'arrête pas face à l'arrogance et gagne. Elle vainc le mal par le bien. Une victoire, donc, qui ne consiste pas à se laisser submerger par l'agressivité ou à fuir dans la peur.

Cette force qui sait comment affronter la violence et la racheter de l'intérieur a un saveur authentiquement évangélique. Le "tendre l'autre joue" avec lequel l'appel à aimer ses ennemis est paradoxalement explicité peut être vu comme incarné dans les jours de Pâques, où le pire des maux devient un chemin vers le bien le plus fécond qui soit, de l'alpha à l'oméga de notre univers.

En plus de ne pas "s'opposer aux méchants", l'Évangile insiste sur la **LIBERTÉ**, surtout dans

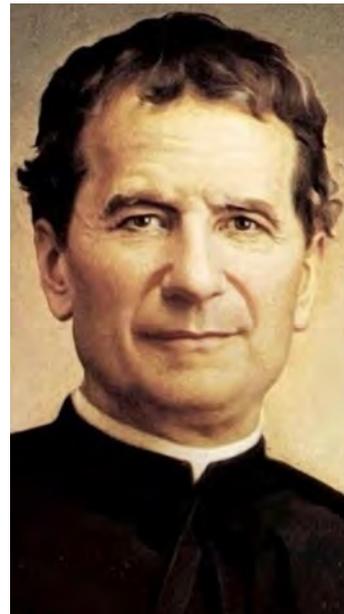
l'Évangile de Jean, témoin oculaire et en même temps le dernier à raconter ce qui s'est passé et sa signification, c'est-à-dire l'orientation que cette Pâque imprime à l'ensemble de l'histoire. C'est le don gratuit de soi, Jn 10,17-18 : *"C'est pour cela que le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la reprendre ensuite. Personne ne me l'enlève : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre"*. Cela confirme combien le pouvoir se développe à partir de ce choix clair de la direction, **du "vers où", de la con-version et de la con-vergence : "Pas avec des coups"**.

Pour Don Bosco, il deviendra très clair que **c'est la seule voie éducative qui vaille la peine d'être suivie**, où l'auctoritas devient vraiment l'art de faire grandir, selon le sens originel du terme (augere). Le rejet d'un système éducatif basé plutôt sur la répression et le châtement est pour lui une trajectoire sans retour, même si entre-temps il a traversé l'océan et que son peuple a transplanté l'oratoire en Patagonie. Dans ses dernières années, la crainte que cet esprit ne se perde le fait pleurer et l'amène à écrire quelques-unes des pages les plus sincères et les plus incisives, comme la lettre de Rome du 10 mai 1884 : **"Il ne suffit pas d'aimer, il faut qu'ils se rendent compte qu'ils sont aimés"**. Cette lettre historique aura également la forme d'un rêve et pourrait presque être comprise comme une réponse que Don Bosco, dans ses dernières années, donne à l'impétueux Jean, non pas comme une antithèse mais comme une révision de tout le chemin à partir de la ligne d'arrivée : **"En son temps, tu comprendras tout"**.

Pour ceux d'entre nous qui contemplant à distance ce parcours de vie génératif, dans lequel nous sommes personnellement impliqués, chacun avec sa propre histoire, il y a deux cadeaux possibles à saisir :

- **Il est possible de réorienter l'énergie**. Non pas la supprimer, mais lui donner une nouvelle direction. C'est un chemin lent et fatigant, mais il en vaut la peine. On ne devient ni moins fort, ni moins efficace. Les personnes qui nous ont fait le plus de bien sont les éducateurs et les enseignants qui ont pris des mesures dans ce sens.

- **C'est un chemin qui exige et se nourrit d'une grande foi**. Il ne cherche pas l'effet immédiat mais sait croire au fruit même quand il n'y a qu'une graine, souvent la plus petite de toutes. **C'est**



"Il ne suffit pas d'aimer, il faut qu'ils se rendent compte qu'ils sont aimés"

Don Bosco

la logique de Pâques. C'est un champ où entre l'éducation et l'évangélisation, entre la nature et la grâce, entre le défi du présent et l'espérance de l'avenir, s'établit une consonance aussi divine qu'humaine. Au tout de nous, à la confiance, à la patience, répond le tout de la force qui nous est donnée d'en haut. L'expérience de nos saints, dont les martyrs sont toujours les premiers sur la liste, le confirme et est prouvée par la variété des contextes et des situations dans lesquels cette victoire sur le mal par le bien a été réalisée. Ce n'est pas une question de culture ou de conjoncture historique particulière : cela concerne les relations humaines depuis toujours, avant, maintenant et après nous, avec la même modernité permanente que les paraboles de l'Évangile.

Silvio Roggia, SDB

NAZARET. UNE FAMILLE TOUTE DE DIEU

6. MARIA ET JOSEPH, L'ÉPOUSE ET L'ÉPOUX

Nazareth pourrait à juste titre être appelée *“la maison du bel amour”*. C'est à ce bel amour que l'Église consacre une place spéciale dans le Missel marial, avec une célébration dédiée à “Marie, Mère du bel amour”. Le bel amour, c'est quand l'amour humain est tout entier enveloppé et interpénétré par l'amour de Dieu et qu'il en devient le miroir et la transparence. C'est quand l'éros et l'agapè se réconcilient, quand la virginité et la nuptialité ne sont pas correctement distinguées, quand l'intimité est accompagnée de pudeur. C'est lorsque la fécondité ne contredit pas la chasteté et que la chasteté favorise la fécondité, lorsque le dialogue est silencieux parce qu'il est habité par le mystère de Dieu, et que le silence n'est pas vide et stérile, mais un espace de communication profonde.

Contemplant l'amour le plus pur de Marie, l'Église y voit le signe le plus éclatant de la gloire et de la Sagesse de Dieu. C'est à elle qu'elle applique éminemment les paroles que l'Ancien Testament dédie à Judith : “Il n'y a pas sur terre de créature semblable à elle pour la beauté de son visage et la sagesse de ses paroles” (Jdt. 11, 21). Le rayonnement humble et silencieux du visage et du cœur de Marie, après avoir illuminé le visage de Joseph et réchauffé son cœur, s'est ensuite tourné vers la génération humaine du Fils de Dieu, afin qu'il soit reconnu comme “le plus beau parmi les fils des hommes”, et a été finalement destiné à l'Église, afin qu'il prenne la forme de “l'Épouse immaculée” (Ep. 5, 27), car, comme le dit la liturgie : “du thalamus très pur de Marie, tu as fait naître l'Époux de l'Église, Jésus-Christ ton Fils”.

La réverbération de la beauté de Marie est une chose dont tous les chrétiens, et en particulier les époux, doivent se nourrir continuellement et pour laquelle ils doivent être infiniment reconnaissants. C'est une *beauté native* parce qu'elle est immaculée, une *beauté perfectionnée* à grand prix parce qu'elle est douloureuse, et une *beauté désormais glorieuse*, à laquelle les époux peuvent puiser en ramenant Marie à la maison comme “la chose la plus chère” (Jn. 19, 27). Voici comment l'Église l'exprime : “Belle est ta conception, exempte de toute tache de péché et toute enveloppée de l'éclat de ta grâce. Belle dans ta naissance virginale, par laquelle tu as

donné au monde ton Fils, splendeur de ta gloire, notre frère et notre sauveur. Belle est la passion du Christ, imprégné de son sang, comme un doux agneau uni au sacrifice de l'agneau le plus doux, doté d'une nouvelle mission maternelle. Belle dans la résurrection du Seigneur, avec qui elle règne glorieuse, partageant son triomphe.

A la lumière de Marie, Mère du bel amour, essayons de réfléchir sur le sujet délicat et merveilleux de la *chasteté conjugale*, dont la préparation pré-nuptiale, malgré les coutumes de notre époque, est en fait considérée comme allant de soi. Oui, parce que la beauté est la manifestation sensible de l'amour, mais le véritable amour n'est pas moins que le don de soi, et il n'y a pas d'enchantement sensible ou de sentiment amoureux, aussi intense soit-il, qui puisse penser à le présupposer ou à l'improviser : le véritable amour doit être reçu comme un don dans la joie et mûri dans la douleur jusqu'au pardon, qui est cette merveilleuse capacité qui vient de Dieu pour régénérer même soixante-dix fois sept chaque relation blessée ou épuisée.

Face à la beauté incomparable de Marie Immaculée et à la pureté sublime de son amour sponsal, les époux chrétiens - comme l'explique Adrienne von Speyr, médecin et mystique de notre temps, d'abord mariée puis consacrée - “pour vivre un mariage parfaitement chrétien, ne se contenteront pas d'ignorer les mortifications présentes dans la sexualité, mais devront apprendre à les comprendre de plus en plus en référence à la croix et à la lumière de son feu purificateur”. Sinon, comme nous le voyons, les couples se séparent, les mariages échouent et les enfants souffrent.

Un amour conjugal et virginal

Malgré l'image terne, maternelle mais non féminine de Marie, et paternelle mais non masculine de Joseph, que l'on a trop souvent suggérée, *Marie et Joseph ont vécu une splendide rencontre d'amour et ont éprouvé un désir intense de s'appartenir l'un à l'autre dans le plein service de Dieu*. La sensibilité commune, éduquée par le péché originel et toutes ses conséquences, pense instinctivement que la virginité et la sponsalité sont des alternatives, et a du mal à croire qu'un amour virginal puisse aussi

Nazaret. Une famille toute de Dieu

être passionné. En réalité, l'amour de Dieu n'éteint pas l'amour humain, mais, au contraire, il l'allume, le purifie et l'intensifie. En parlant de Marie et de Joseph, Adrienne explique que "l'ouverture de l'un à l'autre, conséquence de leur promesse mutuelle, n'enlève rien à la place première que l'amour de Dieu occupe et continue d'occuper dans leurs cœurs".

L'amour singulièrement virginal de Joseph et de Marie ne compromet pas, mais perfectionne leur amour conjugal, car il ne cherche en aucune manière à anticiper la volonté de Dieu, qui est toujours mystérieuse, même lorsque nous la connaissons dans ses grandes lignes. À l'école de leur mariage, nous comprenons que l'amour de Dieu est capable de libérer les fiancés et les époux des jugements hâtifs ou des préjugés profondément enracinés, des attentes naïves ou exagérées, des espérances illusoire ou erronées. Marie a épousé Joseph avec une telle orientation vers la volonté de Dieu que - explique encore Adrienne avec des mots d'une rare profondeur - "elle n'attendait pas d'enfants de Joseph". Même si, en fait, comme pour le vœu de virginité, elle aurait dû établir quelque chose à l'avance. Marie vit au-delà de cette décision ; pour elle, la décision du mariage n'est en aucun cas une décision contre la virginité et la décision de l'état terrestre n'est pas une décision contre l'état de perfection. Il ne réfléchit pas à leur compatibilité. Elle ne connaît qu'un seul but auquel elle adhère sans s'arrêter, ni reculer, ni dévier : faire en tout et parfaitement la volonté de Dieu". Merveilleux : pour Marie, contrairement à nous pécheurs, l'incompatibilité de la virginité et de la nuptialité ne lui vient même pas à l'esprit.

Le cas de Joseph est différent, et en lui chaque couple peut se refléter et se résoudre à prendre Marie comme Mère du bel amour. Lui, bien que juste, était encore parmi les pécheurs, et il lui était impossible de ne pas se demander comment continuer à être vierge et à être marié ensemble. Mais cela ne doit en

aucun cas nous faire penser que la solution pour lui était un rétrécissement ou un gel du cœur : "dans les fiançailles, il a fait l'expérience d'un véritable amour de la femme et cet amour de sa future épouse l'a enrichi comme seul l'amour d'une femme peut remplir un homme".

Le cœur de Marie et de Joseph

Dans son existence terrestre, Marie a réalisé une merveilleuse synthèse de *féminité* et de *modestie*, et Joseph, à ses côtés, est devenu un splendide exemple de *virilité* et de *pureté*. Il va sans dire que ces binômes ne sont certainement pas monnaie courante aujourd'hui, et qu'en tout cas, aujourd'hui comme hier, ils sont un miracle de la grâce, de cette œuvre mystérieuse de préservation ou de délivrance du mal que Dieu opère dans ses fils et ses filles. Oui, parce qu'il y a des jeunes femmes qui, par leur tenue, savent déjà revitaliser leurs hommes, et il y a des jeunes hommes qui, par leur patience affectueuse, savent déjà redonner de l'intégrité à leurs femmes.

En tout cas, il s'agit de comprendre que *la virginité n'avilit pas l'homme et n'enlève rien à la tendresse féminine* : elle n'exaspère pas le cœur, elle ne le fige pas, au contraire - disait Bossuet - "elle lui donne plus de plénitude et de liberté". En effet, tant qu'elle n'est pas vécue de manière égoïste ou névrotique, *l'intégrité virginale prédispose à l'amour conjugal et l'accroît* : faire entrer le sentiment amoureux dans la sphère divine ne signifie pas, en effet, le détruire, mais le perfectionner. Entre Marie et Joseph, tout cela s'est passé d'une manière simple et sublime : "l'amour de l'homme", nous dit encore Adrienne, "est modelé sur celui de la femme, qui est l'éducatrice silencieuse de l'élan viril". Marie a virginisé Joseph, comme elle a dû virginiser tant de jeunes hommes avec son sourire, et cette lignée sacerdotale lui doit de préserver facilement le mystère de la virginité virile en ce monde. Mais elle ne lui a pas enlevé sa vigueur, son élan, son ardeur ; elle n'a pas diminué sa capacité à donner et à recevoir des manifestations de tendresse. Le regard de Joseph a été changé par la rencontre de ce regard ; ses sens ont été sublimés, ayant été investis par l'éclat de ce corps unique au monde".

Malheureusement, il y a trop de jeunes mariées qui, pour mille autres raisons, s'éloignent de leur époux également pour des raisons religieuses, suscitant chez ce dernier un mécontentement silencieux ou un ressentiment sourd (comme si Dieu lui avait



Nazaret. Une famille toute de Dieu

enlevé la femme qu'il lui avait donnée), et l'exposant à juste titre à de nombreuses tentations. Mais pour Marie, qui était parfaitement consacrée à Dieu, il n'en était pas ainsi : **son orientation totale vers Dieu n'a pas diminué son affection pour Joseph**, et le mode virginal de son mariage ne l'a pas rendue "séparée chez elle". Au contraire, son mariage avec Joseph est devenu fondamental pour la configuration nuptiale de la future Église. Adrienne va jusqu'à dire que si "Marie accompagnera Jésus jusqu'à la croix, touchant ainsi le point culminant de son dévouement, et là elle sera l'épouse parfaite, elle a été préparée à cette haute tâche pendant son séjour d'épouse aux côtés de Joseph".

Et ne croyez pas que le renoncement de Joseph ait été vécu avec un ressentiment méfiant ou une tristesse résignée, comme une déception. Le grand romancier polonais Jan Dobraczynski, dans son beau livre *L'ombre du père*, l'explique ainsi : « Une telle pureté rayonnait de cette jeune fille que toute pensée de malheur mourait avant même de se former. Combien de simplicité il y avait dans cette fille. Le sentiment d'avoir pu rendre un si grand amour par un renoncement a allumé un enthousiasme plus fort que les appels de la chair. Marie et Joseph n'ont pas besoin de parler : leurs pensées se rencontrent sans cesse ». Comment les choses iraient mieux entre les époux s'ils comprenaient que la communion *sexuelle* peut être *propice*, mais qu'elle *nécessite* avant tout une communication spirituelle plus profonde !

Le dialogue et le silence nuptial

À la lumière du mariage unique entre Marie et Joseph, l'accord de la virginité et de la nuptialité peut avoir une signification très concrète pour tous les époux, à savoir *la recherche de l'harmonie entre le dialogue et le silence* : l'amour a besoin de l'un et de l'autre et s'en nourrit. **Le silence est le ventre de la parole, la parole est le fruit du silence.** Le silence sans la parole est stérile, la parole sans le silence est un bavardage. **Le silence authentique attend la vérité, la parole authentique dit la vérité.** L'alternance et l'appartenance de la parole et du silence est une expression profonde de l'échange d'amour entre l'homme et la femme. L'homme, pour sa part, est principalement doué de parole, mais il traite généralement les problèmes en silence, et il lui est difficile de donner un mot à ses sentiments et de les communiquer à la femme. La femme, quant à elle, est essentiellement silencieuse, en tant que matrice de la parole, mais elle traite généralement

ses difficultés en les verbalisant, en les confiant, et nous savons combien il lui est difficile de contenir sa verbosité. Comme on le comprend, c'est la bonne syntaxe conjugale qui est en jeu, celle qui crée et préserve l'entente et la complicité : chaque femme aime recevoir de l'homme des paroles vraies et intenses, de même que chaque homme recherche chez la femme un corps hospitalier et un visage souriant. C'est pourquoi un regard sur le silence de Nazareth peut faire du bien aux couples mariés.

Dans leur silence, Marie et Joseph sont édifiants surtout par le fait qu'ils *n'ont pas naïvement prétendu comprendre et être compris à la fois, en tout et à tout prix*. **C'est le propre des femmes de vouloir s'expliquer**, toujours avec l'intime conviction qu'elles ont raison ou, au contraire, qu'elles ont tort ; ou **c'est le propre des hommes de vouloir avoir raison**, peut-être sans s'expliquer ni même savoir qu'ils ont tort. C'est la lutte des hommes pour saisir la communication émotionnelle des femmes et la lutte des femmes pour saisir la synthèse rationnelle des hommes. Au lieu de cela - et c'est un bon signal pour tout le monde - *le lien entre Marie et Joseph est enveloppé et accompagné de mystère*. Lorsque Marie "s'est trouvée enceinte par l'Esprit Saint", un événement plus grand qu'elle s'est produit. Il n'y a pas de mots pour le dire à Joseph. C'est pourquoi Marie se présente à lui telle qu'elle est, au risque d'être mal comprise ou mal interprétée : la confiance en Dieu et aussi en Joseph l'emporte. Jean Guitton voit dans ce silence quelque chose d'héroïque : " L'héroïsme de ce silence nuptial devant Joseph, c'est de s'exposer à la suspicion de celui qu'elle aime. Mais bien agir et ne pas être compris sont des choses qui vont presque toujours de pair, qui aident à vivre de Dieu". De Marie et de Joseph, les mariés peuvent apprendre que la compréhension est le premier pas vers la compréhension : "comprendre" signifie en effet "embrasser", et les jeunes mariés savent qu'une étreinte dit beaucoup mais n'explique pas tout, dit plus qu'elle n'explique, essaie de dire même ce qu'elle ne peut pas expliquer. Mais c'est précisément ainsi qu'elle communique plus que les mots.

Adrienne va encore plus loin. Le silence de Marie renvoie non seulement à **l'étendue** de la compréhension de Joseph, mais aussi et surtout à **l'immensité** du don de Dieu ! *Quand l'œuvre de Dieu dans l'âme de l'un ou de l'autre est en jeu entre les époux, l'intimité se revêt de pudeur*. Il y a des choses

qu'on ne peut pas dire, car elles sont indicibles : "Marie se tait, car elle partage un secret directement avec Dieu. Elle comprend que ce mystère est d'une telle nature pour toute l'Église future qu'elle ne peut donc en disposer. En ce moment, il n'y a rien de convenable à dire à Joseph". C'est pourquoi il poursuit en expliquant : "Les époux chrétiens protègent le secret que chacun a devant Dieu. Main dans la main, ils entrent dans l'Église, mais ils ne parlent pas ensuite de ce que chacun a confessé.

Ce silence ne limite ni ne trouble leur intimité". Plus encore, "le secret que chacun des époux a devant Dieu non seulement ne peut pas troubler l'amour mutuel, mais peut le rendre plus fécond, l'approfondir et l'ennoblir. Loin de compromettre l'intégrité de leur dévouement, elle est à terme la meilleure garantie de la vitalité toujours nouvelle de l'amour humain".

Roberto Carelli, SDB

LA CRÉATURE LA PLUS HUMBLE ET LA PLUS HAUTE

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

7. MARIE SOUFFLE DE DIEU

Avant de lire ce texte, je vous invite à vous arrêter un instant, à fermer les yeux et à écouter votre respiration. Je ne sais pas si vous l'avez déjà remarqué : sans respirer, nous ne pouvons pas vivre, et pourtant, la plupart du temps, dans notre vie, nous ne nous rendons pas compte que nous respirons.



Nous en prenons conscience lorsque nous commençons à avoir des problèmes de santé, comme un rhume, ou lorsque nous nous trouvons dans des environnements où l'air manque ou est mauvais. La pollution de l'air est l'une des conséquences néfastes du développement industriel. La carence en oxygène est l'une des conséquences de la déforestation sauvage qui a blessé et continue de blesser des zones de plus en plus étendues de notre terre. Nombre des maladies qui nous affectent et nous conduisent à la mort sont liées aux substances toxiques que nous respirons, paradoxalement, non seulement dans les contextes développés, mais aussi dans les pays plus pauvres, où l'Occident déverse souvent ses déchets de toutes sortes, sans aucun contrôle ni aucune possibilité

réaliste d'élimination.

Pourtant, ces dernières années, nous avons aussi démontré notre capacité à modifier nos comportements pour diminuer les effets délétères de la pollution : il suffit de penser au "trou dans la couche d'ozone", qui semble s'être refermé grâce aux efforts conjoints des gouvernements internationaux pour réduire la production des gaz nocifs qui en étaient à l'origine. Si nous avons réussi une fois, c'est que nous pouvons encore réussir ! Il est important, pour cela, **de mûrir de plus en plus le discernement et la liberté, afin de faire les choix, petits et grands,** dont la planète a besoin, chacun selon sa position sociale et ses responsabilités.

L'air, dans les Écritures, est le symbole de l'Esprit de Dieu et de la liberté, et suivre l'Esprit dans la liberté exige presque toujours le courage de faire des choix à contre-courant. Nicodème, par exemple, était un dirigeant juif. C'est-à-dire une personne qui avait une position sociale, publique, qui lui donnait du prestige et de l'autorité par rapport aux autres. C'était aussi un pharisien, c'est-à-dire quelqu'un qui avait étudié la loi et s'était engagé à l'observer. Pour Nicodème, d'ailleurs, tout cela n'était pas qu'apparence : il aimait vraiment Dieu et le cherchait de tout son cœur. Nicodème n'est pas du genre à se contenter de ce qu'il a déjà accompli. C'est précisément pour cette raison qu'il se sent attiré par Jésus et qu'il désire le rencontrer. Mais la peur du jugement des autres le pousse à aller vers Jésus la nuit. Nicodème n'est pas un homme libre. Jésus le comprend et lui annonce la libération que l'Esprit donne à ceux qui

se laissent conduire par lui. L'Esprit est pure liberté, comme le vent dont nous percevons le souffle mais dont nous ne pouvons contrôler la direction. Celui qui renaît de l'Esprit, par le baptême, est appelé à être comme l'Esprit. Dans la lettre aux Galates, saint Paul rappelle avec force aux croyants : "Le Christ nous a libérés pour que nous restions libres ; tenez donc bon et ne vous laissez pas imposer à nouveau le joug de l'esclavage" (Ga 5,1). Dans le cas des Galates, comme dans celui de Nicodème, il s'agissait de faire dépendre le salut non pas de l'observation de la loi, mais de l'amour. Dans notre cas, il s'agit d'apprendre à reconnaître ce qui nous pèse et nous oblige à répéter des habitudes qui ne sauvent pas, tandis que Dieu ouvre devant nous les nouveaux chemins de sa créativité et de son amour.

Face aux difficultés de la vie, face aux échecs personnels, face à la crise écologique et à la souffrance de tant de frères et sœurs, nous pouvons faire l'expérience du prophète Ézéchiël, à qui Dieu montre une étendue d'ossements desséchés, représentant le peuple d'Israël qui a perdu l'espoir d'être secouru et délivré par Dieu (Ézéchiël 37). Face à ce spectacle, Dieu demande au prophète : "Fils de l'homme, ces ossements revivront-ils ? Et le prophète répond : "Seigneur Dieu, tu sais". Par ces mots, Ezéchiël reconnaît à la fois sa propre faiblesse et la puissance de Dieu. En tant que créatures, nous ne pouvons pas créer la vie à partir de la mort. Dieu, cependant, peut le faire et veut le faire dans nos vies. Tout ce qu'il nous demande, c'est la volonté de nous laisser remplir par l'Esprit. Grâce à la foi d'Ezéchiël, Dieu peut accomplir la prophétie : "Prophétise à l'esprit, prophétise, fils d'homme, et annonce à l'esprit, dit le Seigneur Dieu : Esprit, viens des quatre vents, et souffle sur ces morts, afin qu'ils revivent. Je prophétisai comme il me l'avait ordonné et l'esprit entra en eux, ils revinrent à la vie et se levèrent". En redonnant vie à des ossements desséchés, Dieu répète le geste de la création, lorsqu'il avait insufflé son Esprit dans les narines d'Adam, nouvellement modelé à partir de la terre (Gn. 2, 7). C'est pourquoi le Nouveau Testament présente la résurrection du Christ et des croyants comme le début d'une nouvelle création : "Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées, et voici que des choses nouvelles sont apparues" (2 Co. 5, 17).

Il n'est pas dit de Marie qu'à l'annonce de l'ange, ni même avant de partir en hâte vers Elisabeth, elle

se soit arrêtée pour demander la permission à ses parents ou à Joseph, dont elle était l'épouse (Lc. 1, 26-39). Une désobéissance qui est une écoute attentive de la conscience, lieu sacré de l'être humain où Dieu habite et où il est possible d'entendre sa voix. Tout au long de sa vie, **Marie s'est laissée conduire par l'Esprit** et a donc volé sur les ailes de la sainteté, faisant du bien à tous ceux qu'elle rencontrait. En Marie, dans son sein, et avec Marie, à travers son éducation, le Fils de Dieu a appris à respirer et à grandir librement. **Marie a donc été le souffle de Dieu sur cette terre, l'espace de liberté et de nouveauté dont Dieu avait besoin pour renouveler la création de l'intérieur.** Dans son sein, l'Esprit a tissé la chair et les os de l'homme nouveau qui nous a rachetés pour toujours de la mort. Dans le Magnificat, ce souffle devient chant, exaltation de la puissance d'amour de Dieu qui renverse les puissants de leurs trônes, élève les humbles, rassasie les affamés et renvoie les riches les mains vides.

On raconte l'histoire de Mère Mazzarello qui, un soir, alors qu'elle devait terminer un travail de couture, décida de s'arrêter et de coudre après une bonne nuit, avec quelques sœurs, à la lumière d'une bougie. Entendant le pas du Père Costamagna - et connaissant sa rigueur à l'égard de la règle - la Mère souffla la bougie, indiquant aux sœurs de rester silencieuses jusqu'à ce que le prêtre soit passé. L'observance pour elle-même, en somme, ne fait pas partie du charisme salésien, et il peut y avoir des circonstances dans lesquelles la transgression d'une règle ou une innovation dans la règle est la seule façon d'être fidèle à l'appel de Dieu et à l'esprit du charisme. **"Faites avec liberté ce que la charité demande"**, par ces mots Marie-Dominique a encouragé les sœurs à mettre l'exercice concret de l'amour démontré au-dessus de la loi. Certes, sans règles, la vie commune, en famille et en société, devient impossible, mais il doit toujours être clair que les règles servent à protéger la vie et à la faire prospérer. Dès qu'une règle, une coutume, mortifie les gens, c'est qu'il est temps de la réformer. Évidemment, **la première réalité à réformer est toujours notre cœur. Plus nous nous libérons intérieurement, sans jugements, préjugés, peurs, rigidité, plus nous pourrions contribuer à ce renouveau de l'Église et de la société que Dieu attend aussi de nous et que le pape François ne cesse d'appeler de ses vœux.**

Linda Pocher, FMA

CHRONIQUES DE FAMILLE

Video d'invitation au Congrès de Fatima

Nous vous rappelons que **les inscriptions sont ouvertes pour le IXe Congrès de Marie Auxiliatrice qui se tiendra à Fatima du 29 août au 1er septembre 2024** mariaauxiliadora2024.pt/fr. En vue de cet important rendez-vous de la Famille salésienne, l'équipe organisatrice a promu une série de neuf vidéos dans lesquelles diverses personnalités du monde salésien invitent tout le monde à participer. Elles sont disponibles [sur ce lien](#).

Marie Auxiliatrice : du monde à Fatima

En novembre dernier, et jusqu'en février 2024, se sont tenues les rencontres des délégués provinciaux et des membres représentant les différents groupes de la Famille salésienne des diverses régions dans lesquelles la Congrégation est organisée dans le monde.

Ces rencontres font partie de l'animation réalisée par les délégués mondiaux de la Famille salésienne et ont les objectifs suivants : **partager et réfléchir sur la réalité de la Famille salésienne dans la Région ; approfondir la contribution que notre identité charismatique est appelée à offrir dans un monde en mutation ; promouvoir un rapport renouvelé entre la Famille salésienne et la Pastorale des jeunes ; vivre une expérience de communion et de spiritualité qui renforce la mission et la formation partagée ; préciser les étapes du cheminement de la Région sur la base de la réflexion et des bonnes pratiques.**

Nous avons voulu profiter de ces rencontres pour inviter tous les membres de la Famille salésienne à participer au IXe Congrès international de Marie Auxiliatrice, qui aura lieu du 29 août au 1er septembre 2024, à Fatima (Portugal). Comme signe concret et symbolique, une petite statue de Notre Dame Auxiliatrice a été apportée à chaque rencontre de la Basilique de Marie Auxiliatrice du Valdocco, qui a été bénie et donnée pendant la célébration eucharistique à un membre de l'ADMA de chaque Région, avec l'intention que Marie puisse réunir un bon groupe de membres de notre famille de la région dans laquelle elle se trouve et en même temps puisse conduire le pèlerinage au Portugal cet été.



ADMA rêve que ces sept petites statues dispersées dans le monde entier se retrouvent à Fatima pour symboliser la communion à laquelle Marie nous invite à vivre en tant que Famille Salésienne de tous les continents, membres d'une seule Église universelle et aussi dans nos réalités locales.

"Toute la Famille salésienne est et se sent famille mariale, née de la sollicitude maternelle de l'Immaculée, Secours des chrétiens. Tous les Groupes, en effet, expriment cette conviction dans leurs textes constitutionnels" dit l'article 37 de la lettre charismatique de la Famille salésienne. Profitons donc de ce Congrès pour vivre par notre vie ce que nous professons.

Rendez-vous à Fatima.

Portugal: Congrès International de Marie Auxiliatrice 2024 à Fatima

Dans l'esprit de solidarité et d'entraide qui veut nous caractériser, un **"Fonds de solidarité"** a été créé auprès de l'ADMA primaire de Turin pour aider les groupes les plus nécessiteux à participer.

Tous les dons peuvent être envoyés par virement bancaire de l'ADMA - **IBAN IT16 V030 6909 6061 0000 0130 575** ou en suivant les instructions du lien suivant <https://www.admadonbosco.org>

Pour toute demande de contribution ou pour toute clarification, les chefs de groupe peuvent écrire à l'adresse suivante : adma@admadonbosco.org

Le montant reçu sera réparti entre les différentes candidatures. Il n'y a pas de contribution pour les participants individuels.

"Le Seigneur aime ceux qui donnent avec joie"



Je vous donnerai
le **MAÎTRE**
IX Congrès de Marie Auxiliatrice

Fatima 29 août - 1 septembre 2024

Inscription ouverte !

www.mariaauxiliadora2024.pt

Le centre ADMA de Lisbonne : un groupe renouvelé et dynamique

Le Centre ADMA de Lisbonne a renouvelé son Conseil au début de l'année 2023.

En décembre dernier, le groupe s'est réuni en famille à l'église Notre-Dame Auxiliatrice pour la célébration de Noël. L'ensemble du Conseil de l'ADMA était présent, y compris l'actuel animateur spirituel, le Père Artur Pereira, ainsi que 20 associés et trois invités : les deux curés et l'ancien animateur spirituel, le Père João Chaves.

Le groupe ADMA de Lisbonne est un **groupe très actif**, composé de six membres et de 44 associés. Le conseil d'administration se réunit tous les mois, le samedi le plus proche du 24, pour revitaliser le groupe et renforcer l'unité entre tous. Les thèmes proposés sont d'intérêt général et de partage d'opinions. Les sujets proposés sont d'intérêt général et les opinions sont partagées.



Les réunions mensuelles ont également donné lieu à une collecte permanente de fonds destinés à la Fondation du droit pontifical **"Aide à l'Église en détresse"** (AED).

INTENTION DE PRIÈRE MENSUELLE

Nous souhaitons unir les prières de tous les groupes ADMA du monde entier à une intention particulière.

Ce mois-ci, *nous prions pour les nouveaux martyrs.*

Nous prions pour que ceux qui, dans diverses parties du monde, risquent leur vie pour l'Évangile contaminent l'Église par leur courage et leur élan missionnaire.



ENVOIE UN ARTICLE ET UNE PHOTO: Un article et une photo, sur une rencontre de formation, de commémoration du 24 du mois en l'honneur de Marie Auxiliatrice, d'une activité de volontariat qui s'effectue,... L'article doit avoir ce format: (Format avec extension*.doc, avec un maximum de 1200 caractères sans compter les espaces) et avec au moins 2 photos au maximum (Format numérique *.Jpeg, d'une grandeur pas inférieure à 1000px de largeur), accompagnée d'un titre et/ou d'une brève description, et le tout doit être envoyé à cette adresse: adma@admadonbosco.org. C'est indispensable d'indiquer dans l'objet du mail «**Chroniques de Famille**» et dans le texte: les données sur l'auteur (prénom, nom de famille, lieu de prise, Association ADMA d'appartenance, ville et nation). Avec l'envoi, vous autorisez automatiquement à l'ADMA d'élaborer, publier même partiellement et de divulguer dans n'importe quelle forme l'article et les photographies. Les images peuvent être publiées, à la discrétion de l'équipe de rédaction du site www.admadonbosco.org, et/ou dans les autres publications de l'ADMA accompagnées d'une didascalie.